

DAVELUY, Marie-Claire, *Jeanne Mance 1606-1673*, suivie d'un Essai généalogique sur les Mance et les De Mance par M. Jacques Laurent. Deuxième édition, revue et mise à jour. Collection « Fleur de Lys », Fides, Montréal et Paris, 1962. 418 p. Bibliographie, illustration, index, pièces justificatives.

Léo-Paul Desrosiers

Volume 16, Number 4, mars 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302233ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302233ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desrosiers, L.-P. (1963). Review of [DAVELUY, Marie-Claire, *Jeanne Mance 1606-1673*, suivie d'un Essai généalogique sur les Mance et les De Mance par M. Jacques Laurent. Deuxième édition, revue et mise à jour. Collection « Fleur de Lys », Fides, Montréal et Paris, 1962. 418 p. Bibliographie, illustration, index, pièces justificatives.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 16(4), 585–587. <https://doi.org/10.7202/302233ar>

## LIVRES ET REVUES

DAVELUY, Marie-Claire, *Jeanne Mance 1606-1673*, suivie d'un Essai généalogique sur les Mance et les De Mance par M. Jacques Laurent. Deuxième édition, revue et mise à jour. Collection « Fleur de Lys », Fides, Montréal et Paris, 1962. 418 pages. Bibliographie, illustration, index, pièces justificatives.

Les personnes qui lisent la *Revue d'Histoire*, savent que Mademoiselle Daveluy s'est spécialisée dans l'étude de Ville-Marie, fondation de la ville, puis des quelques décades qui l'ont suivie. Ses recherches minutieuses, patientes, portant sur les documents originaux, convergent toutes vers ce centre. Elle a sorti de l'ombre la plupart des Associés, démêlé leurs nombreuses transactions, repéré leur parenté, leurs alliances. D'un voyage en France avec Sœur Mondoux, l'analyste de l'Hôtel-Dieu, Mlle Daveluy a rapporté une abondante moisson de précieuses découvertes. On peut dire qu'elle a fouillé dans bien des coins et recoins pour éclairer le grand ouvrage, ainsi que cette période initiale de notre histoire, période dramatique, bien souvent tragique, ardue, pénible.

L'A. a fait part au public de cette documentation dans toute une série d'articles pleins de substance et qui seront d'un secours continuels aux historiens. Puis, maintenant, elle nous donne une édition revue, augmentée, de sa biographie de *Jeanne Mance*. Elle y a incorporé toutes ses nouvelles connaissances et l'a refondue avec soin. Elle a tenté de la faire définitive en épuisant toutes les sources de renseignements. Et, elle y a réussi, à moins que des découvertes sensationnelles, peu probables, ne viennent bouleverser les connaissances actuelles.

Tout d'abord, l'A. a pu établir qui était exactement Jeanne Mance. Ce n'est pas sans surprise que nous voyons se dresser maintenant devant nous cette femme issue de la grande bourgeoisie et d'une classe élevée de la société. Se transportant de Langres à Paris, elle peut rencontrer, naturellement pour ainsi dire, approcher et fréquenter les femmes les plus huppées de la société parisienne. Elle sait monter à cheval et au lieu de s'enfermer dans les coches, galoper dans les campagnes pour se rendre au port d'embarquement.

Ce point est d'une importance extrême. Il communique d'abord plus de valeur au sacrifice énorme qu'elle faisait en s'associant aux petites et aux grandes misères des débuts, surtout en venant vivre dans la Nouvelle-France. En second lieu, il explique son rôle de premier plan, non seulement auprès de la fondatrice de l'Hôtel-Dieu, Madame de Bullion, mais encore auprès de tous les Associés, du Gouverneur de Montréal, des Sulpiciens de la première heure. Elle peut pour ainsi dire leur parler d'égal à égal, se mêler à leurs délibérations, empreindre leurs décisions de sa personnalité intelligente, lucide et forte. Sous cet aspect, elle présente un contraste frappant avec cette autre champenoise que fut Marguerite Bourgeoys. Celle-ci ne s'occupe que de sa mission spéciale, la fondation d'une communauté séculière enseignante, tandis que Jeanne Mance dit souvent son mot, et un mot qui compte, dans les affaires générales de la Nouvelle-France, auprès des personnes qui tiennent le sort de la ville entre leurs mains. Pour cette raison, elle fut en réalité l'une des plus actives et des plus énergiques associées. Sans elle, l'histoire aurait probablement été autre qu'elle ne fut; on peut même prévoir que la première entreprise aurait été abandonnée; il aurait fallu se reprendre à deux fois pour que le Montréal d'aujourd'hui existe.

L'A. a ainsi campé devant nous une Jeanne Mance bien précise, singulière, nette et solide comme une statue. Puis, connaissant bien son personnage, elle pouvait retracer plus facilement son rôle dans toute la série des entretiens, délibérations, décisions, lettres, qui ont accompagné l'exécution d'un vaste projet mystique. Ce rôle, nous savions qu'il avait été vital lorsque l'héroïne risqua une partie de la dotation des Hospitalières de Saint-Joseph. Cette fois-là, elle donna une preuve de son jugement sûr et de son courage; comme il arrive souvent sur terre, sa belle action lui attira bien des ennuis. Mais comme l'A. nous le dit, à cette intervention retentissante, s'ajoutent d'autres interventions qui, pour être moins éclatantes, moins connues, n'en furent pas moins substantielles, solides et bienfaisantes. A l'époque où les Associés diminuaient en nombre, où leur attention se portait sur d'autres causes, où Ville-Marie menaçait ruine, Jeanne Mance apparut de nouveau. Nous avons là une période trouble, incertaine, encore obscure. L'A. l'a sondée avec soin et elle y a distingué de nouveau la parole influente et les pensées lumineuses de Jeanne Mance. Cette fois, les Sulpiciens hésitants se portèrent à la rescousse et remplacèrent les premiers Associés. Ils apportèrent une force neuve à l'entreprise, durant des années extraordinairement difficiles, et surent lui donner la stabilité.

C'est à partir d'eux que Ville-Marie fut à jamais fondée et que disparurent des inquiétudes qui avaient duré vingt ans. Après les avoir vus à l'œuvre, prudents, sages, dévoués, Jeanne Mance pouvait mourir. Sa carrière était une réussite.

Chemin faisant, l'A. a élucidé bien des problèmes, projeté de la lumière sur bien des figures. Elle a percé, par exemple, l'identité de cette Madame de Bellevue que l'on voit apparaître dans la vie de Marguerite Bourgeoys et qui avait intrigué bien des historiens. Quelle était au juste cette femme qui semblait si bien connaître la Nouvelle-France et ce qui s'y passait ? Nous le savons maintenant.

Dès sa parution même, cette JEANNE MANCE occupe une place éminente dans l'histoire des trois premières décades de Ville-Marie. Biographie écrite dans un style net, sans surcharges et sans déclamations, elle ravira certainement tous les lecteurs que fatiguaient les dissertations d'ouvrages antérieurs. Le livre s'en tient à son sujet ; et aux faits, aux événements ; il s'en tient à l'histoire dans toute sa pureté, pourrait-on dire, et ainsi il donnera satisfaction aux esprits difficiles et hargneux. Loin de mêler les genres, il ne s'éloigne pas d'une ligne du genre nécessaire.

Pour ses recherches inlassables sur le Montréal primitif, pour cet ouvrage substantiel accompagné de tout l'appareil scientifique, l'A. a certainement bien mérité du Montréal d'aujourd'hui qui est la fleur d'une plante vivace soignée avec beaucoup de précautions et de soins.

LÉO-PAUL DESROSIERS